

La Grande-Bretagne possiblement impliquée dans le Sabotage de Nord Stream



Enquête indépendante. Des éléments du gouvernement britannique sont derrière les attaques contre le Nord Stream

[Source : lesakerfrancophone.fr]

Le 27 février 2024 – Source The Nordic Times

Alors que le gouvernement suédois a récemment clos son enquête sur la plus grande attaque terroriste contre des infrastructures vitales de l'histoire européenne, déclarant qu'« aucun suspect n'a été identifié », un analyste de données et chercheur indépendant connu sous le nom de « Mortymer » a mené ce que l'on pourrait qualifier d'enquête approfondie sur l'identité des auteurs des attaques contre le Nord Stream, le 26 septembre 2022.

Il présente une grande quantité de données qui contredisent non seulement la thèse officielle selon laquelle la Russie ou l'Ukraine ont commis les attentats, mais peut-être aussi la théorie alternative et pourtant très acclamée de Seymour Hersh, selon laquelle ce sont les États-Unis qui ont dirigé l'exécution des attentats avec la Norvège. Selon le chercheur, un examen minutieux des preuves accumulées révèle l'implication profonde de certains éléments au sein du gouvernement britannique.

S'appuyant sur la collecte de données en ligne plutôt que sur des preuves matérielles, Mortymer utilise des robots d'indexation pour gratter, extraire et analyser pratiquement toutes les informations disponibles sur l'internet qui sont ou pourraient être pertinentes pour les attaques de Nord Stream.

Le premier indice : Un mystérieux sous-marin

L'hypothèse initiale de Mortymer était que l'Ukraine était à l'origine des attaques. Cette hypothèse a toutefois changé lorsqu'il a eu connaissance de la visite d'Alec Shelbrooke, alors ministre d'État chargé des marchés publics de la défense dans le gouvernement Truss, à la base navale HMNB Clyde à Gare Loch, Faslane, en Écosse.

Accompagné d'un journaliste, Shelbrooke a commenté la guerre en Ukraine en déclarant : « *C'est notre guerre autant que celle de l'Ukraine* » et a expliqué son point de vue sur le rôle de la Grande-Bretagne et de l'OTAN dans le conflit.

Shelbrooke a ensuite inspecté un sous-marin en particulier, le HMS Ambush (S120) de la Royal Navy, qui était revenu au port une semaine plus tôt – c'est-à-dire une semaine après les attaques du Nord Stream le 26 septembre – et a rencontré le capitaine et l'équipage du navire.

❌ Comme on peut le voir sur la photo, le sommet du sous-marin était visiblement recouvert d'une bâche qui, selon Mortymer, recouvre une baie de Chalfont, qui peut accueillir des mini-sous-marins et qui est utilisée par les plongeurs pour sortir et rentrer lors des missions de plongée profonde. Le fait que la baie soit recouverte d'une bâche indique qu'elle a pu être utilisée récemment.

Mortymer révèle également que Shelbrooke faisait partie de la chaîne de commandement de la Royal Navy et qu'il était à la tête de l'équipe DTXG de la Royal Navy, une unité spécialisée du Special Boat Service (SBS) de l'armée britannique.

L'équipe de plongée d'élite DTXG

Le DTXG, acronyme de Diving & Threat Exploitation Group, est un groupe d'élite de « *plongeurs démineurs* » de la Royal Navy, c'est-à-dire d'hommes-grenouilles et d'experts en déminage sous-marin. Le groupe n'a été créé qu'au début de l'année 2022, quelques mois avant les attaques du Nord Stream, à la suite d'une restructuration et d'un changement d'image au sein de la Royal Navy qui a remplacé l'escadron de plongée de la flotte existant depuis longtemps par le DTXG.

Cette transformation unique en son genre a permis aux plongeurs-démineurs de la Royal Navy d'être les plus agiles, les plus létaux et les plus avancés sur le plan technique qu'ils aient jamais été, commente le commandant Sean Heaton à propos de la réorganisation.

Outre les tâches relativement moins spectaculaires telles que « *l'entretien sous-marin d'urgence des navires de guerre* », « *le traitement des explosifs historiques et des explosifs improvisés au Royaume-Uni* » et « *le déminage des mers dans le monde entier* », le groupe est également chargé de « *mener des opérations spéciales discrètes* ».

Nous reconnaissons et adoptons des technologies modernes et innovantes telles que les véhicules sous-marins autonomes et les véhicules télécommandés (connus sous le nom d'AUV et de ROV) pour mener des opérations et améliorer la formation, commente Carl Thomas, premier maître de l'équipe d'opérations spéciales Alpha Squadron du DTXG, qui se réjouit du fait que le groupe « *continue d'évoluer et d'aller de l'avant* ».

L'enquête sur le DTXG a été bloquée par le ministre de la Défense

Peu après la visite de Shelbrooke dans le port, beaucoup de choses se sont produites. Il a lui-même été licencié et Liz Truss a été contrainte de démissionner de son poste de Premier ministre britannique, ce qui fait d'elle le Premier ministre ayant exercé les fonctions les plus courtes de l'histoire du Royaume-Uni. Curieusement, le directeur du port a également été licencié. Au même moment, la Russie accuse officiellement des « *spécialistes navals britanniques* » d'être à l'origine des attaques, ce qui incite le Parlement britannique à lancer une enquête pour mettre en cause le DTXG, mais l'enquête est rapidement bloquée par Ben Wallace, alors secrétaire d'État à la défense.

Intrigué par ces coïncidences frappantes, mais soucieux de ne pas tirer de conclusions hâtives, Mortymer entame une lente, minutieuse et vaste opération de collecte de données. Grâce à son expertise en matière de collecte de données, il a commencé à rassembler des articles de presse, des annonces, des discussions, des images, des vidéos, des mentions de « *Nord Stream* », de « *gaz russe* » et d'autres mots-clés similaires, ainsi que diverses politiques gouvernementales et des dossiers juridiques relatifs aux gazoducs Nord Stream.

Après avoir effectué ce travail de base, qui a pris environ trois mois et qui, comme le souligne le chercheur, était entièrement légal et n'utilisait que des sources accessibles au public, il a analysé la manière dont les données correspondaient aux déclarations faites par les responsables gouvernementaux de ce qu'il considérait comme les 12 principaux pays soupçonnés d'être à l'origine des attaques, incluant la Russie, l'Ukraine, la Norvège, les États-Unis et le Royaume-Uni.

La théorie de Hersh « *complémentaire mais non contradictoire* »

En ce qui concerne la célèbre théorie de Seymour Hersh selon laquelle les États-Unis (ainsi que la Norvège) seraient les auteurs des attentats, Mortymer semble estimer que si les États-Unis étaient au courant des projets d'explosion de l'oléoduc, ils s'y sont finalement opposés et ont plutôt essayé d'aider les forces allemandes à protéger les oléoducs contre les attaques. Dans ce billet, Mortymer avance de nombreux arguments pour expliquer pourquoi la théorie de Hersh ne résiste pas à un examen approfondi. Par exemple, il trouve l'idée que des explosifs ont été placés pendant l'exercice BALTOPS 22 de l'OTAN « *très étrange* » parce qu'elle repose sur une « *approche superficielle* » plutôt que sur l'« *approche souterraine* » que de nombreuses enquêtes officielles suggèrent comme étant la plus probable. Dans un autre billet, Mortymer écrit que « *l'histoire et les données de Hersh peuvent être complémentaires, mais pas contradictoires* » avec ses propres constatations et conclusions.

« Si mes conclusions sont justes, les États-Unis ont quitté la mer Baltique et les personnalités de l'UE, des États-Unis et de l'OTAN en ont été informées le 22 septembre. »

Une intersection notable entre les théories de Hersh et de Mortymer est un « *cours d'enquête maritime post-explosion* » qui a eu lieu fin janvier 2022 à la Naval Air Station Key West, en Floride, aux États-Unis. Au cours de ce stage, le DTXG d'Alec Shelbrooke a travaillé avec la section du FBI chargée de la lutte contre les engins explosifs improvisés (C-IED) et trois équipes de neutralisation des explosifs et munitions (EOD) de la marine américaine pour « *étendre et développer leurs techniques d'exploitation post-explosion maritime grâce à sept jours d'enseignement en classe, de plongée et d'analyse d'études de cas stratégiques* ». En d'autres termes, il s'agit d'un cours de médecine légale post-explosion sous-marine.

Les aspects pratiques du cours impliquaient que les participants prennent part à des simulations d'événements post-explosion sous-marins, recueillant des preuves à analyser dans une installation médico-légale mobile. Les aspects théoriques du cours ont consisté à participer à divers ateliers, comme celui tenu par le commandant du DTXG de la Royal Navy, le capitaine de frégate Sean Heaton.

Il explique qu'une enquête médico-légale implique non seulement des aspects techniques, mais aussi des techniques typiquement associées à toute scène de crime, telles que la collecte de preuves, l'interrogation de témoins et des déductions logiques sur les personnes et les éléments responsables des attaques.

Truss : « *Nous coupons l'énergie toxique et les oléoducs* »

Bien que rien de tout cela ne constitue une « *preuve* » comparable à un « *pistolet encore chaud* » Mortymer semble convaincu que l'hypothèse selon laquelle le Royaume-Uni, ou plus précisément des éléments du gouvernement Truss, sont à l'origine des attaques contre Nord Stream est celle qui correspond le mieux aux données disponibles. Dans ce contexte, il convient de noter les déclarations faites par Liz Truss à l'Assemblée générale des Nations unies le 21 septembre 2022, cinq jours seulement avant les attentats :

« *Nous coupons l'alimentation toxique et les pipelines des régimes autoritaires et nous renforçons notre résilience énergétique. Nous ferons en sorte de ne pas être contraints ou lésés par les actions inconsidérées d'acteurs malhonnêtes à l'étranger.* »

Après avoir assisté à une réunion avec l'administration Biden le lendemain,

Truss est entré inopinément dans la clandestinité, pour réapparaître trois jours après les attaques contre Nord Stream.

Le même jour, selon Mortymer, le Royaume-Uni devenait un exportateur net d'énergie pour la première fois en 44 ans.